Document généré le 25 avr. 2024 01:37

**Moebius**
**écritures / littérature**

mœbius

# La porte haute et basse

Diane-Ischa Ross

Numéro 147, novembre 2015

Vérité et mensonge

URI : https://id.erudit.org/iderudit/79841ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ross, D.-I. (2015). La porte haute et basse. *Moebius*, (147), 73–74.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Diane-Ischa Ross

## *La porte haute et basse*

« Vous voyez les fanions orange du rénovateur ? Oui. Vous devinez le parking à côté ? Oui. Vous obliquez dans le parking, vous arrivez devant le rang d'édifices à corniches violets ; quand vous y serez, vous verrez le feu de Brandon, les adresses font dans les 3000, vous y serez presque ; il vous suffit de monter après le feu. Merci. »

Au su des indications données par un immigrant récemment des nôtres, j'y suis allée chez le thérapeute, la dernière fois de la série A, quand je jouais encore dans les ligues mineures des grands brûlés de l'âme. J'ai menti en disant que je n'y étais pas allée et de nouveau en me rétractant. C'est comme avec ma mère à qui je n'avouais pas ma peur de frapper chez une petite fille, puis j'avouais, honteuse de mon mensonge et de ma honte préalable de n'avoir pas frappé, ou trop faiblement. Partie trop vite. La porte était basse. Chez la fillette on montait un gros escalier. Que n'ai-je pas dit à l'homme. Qu'ai-je entendu derrière la porte ? Les cris d'une enfant sodomisée, ceux d'une mère battue ou qui appelle ? Derrière la porte haute régnait le pur silence improbable des maisons, un jour de pleine pluie ou de grisaille. Il y a réellement des choses tues et je ne sors pas *clean* de là où je ne suis pas allée. Jamais dit que j'avais pris deux kilos et que ma jupe bleue à lèses, de mauvais goût la toile, la couleur sucrée, serrait sur mon ventre. Que mon nez coulait, que mes yeux peints comme en ce temps-là, sarcelle et menthe, et mes cheveux colorés blond florentin faisaient mauvais genre. C'était visible, mais je ne l'ai pas dit à Gervais que j'aimais tant, comme j'aimais ma mère. Je ne sais pas derrière la porte basse et haute ce que j'ai dit, j'aurais dit. Je suis calme, décemment

coiffée et vêtue et je ne peux établir la vérité. La vie est molle avec des cubes de frayeur percés ou pas de portes à malheur, des chatières. Et dire que le guide m'indique toujours clairement la route à suivre vers le sac d'absence.